



Je vous donnerai encore plus de bonbons. — Page 284, col. 3.

Mais, malgré la faiblesse que trahissait toute sa personne, les traits de son visage se contractaient avec une mobilité singulière, et ses mouvements étaient si saccadés qu'il était facile de voir que le nouvel arrivant était atteint d'une maladie nerveuse assez grave.

Sans écouter la réponse d'Adeline, il se mit à marcher en long et en large sous la porte cochère, grondant en lui-même, frappant du pied, et, de temps à autre, tirant une bouffée de tabac de sa pipe, pour ne pas la laisser s'éteindre.

— Ça, combien de temps monsieur votre père va-t-il encore rester dehors! demanda-t-il brusquement, d'un ton aigre.

— Je l'attends à chaque instant, monsieur.

— Et s'il tarde encore une demi-heure? Je ne puis cependant pas continuer à me promener ainsi de long en large.

— Monsieur n'a pas entendu que je l'ai prié de vouloir passer au salon, dit Adeline en ouvrant une porte.

— Au salon? Non, non, je suis trop impatient. Mes nerfs me travaillent trop vivement. Impossible de rester assis une minute. D'ailleurs, je désire continuer à fumer ma pipe. Ne vous occupez pas de moi, mademoiselle. J'irai là-bas, dans le jardin. Veuillez m'appeler quand monsieur votre père pourra me recevoir.

Adeline le conduisit jusqu'à un pavillon où il y avait des fauteuils et une table; puis elle revint lentement vers la maison, pensant avec pitié au sort d'Annemie et de sa pauvre enfant.

Lorsqu'elle rentra sous la porte cochère, la servante venait de l'ouvrir, et, cette fois, le docteur était de retour.

M. Heuvels se laissa tomber sur un banc de bois placé dans le vestibule, et fit signe à sa fille de s'éloigner, au moment où elle s'apprêtait à lui apprendre quelles personnes étaient venues, pendant son absence, pour lui parler, et quelles commissions on avait apporté.

— Laissez-moi un peu en paix, dit-il en souf-

flant pour reprendre haleine. Ouf! Je suis à bout.

Mais sa lassitude parut diminuer immédiatement; car, après un moment de repos, il s'écria avec une sorte de colère :

— Quel maudit métier que celui de médecin! Courir la nuit par le froid et le brouillard, quand les autres dorment tranquilles; rester, depuis l'aube du jour, trois heures d'horloge devant le chevet d'une personne qui ne peut se décider à quitter la terre; être obligé de compter tous ses râlements, et s'entendre accuser d'ignorance parce qu'un médecin ne peut pas changer les lois de la nature en faveur des riches!

— De qui parlez-vous, mon père? La vieille baronne Van Slosse?...

— Elle est morte. Le jeune homme était irrité contre moi, et il a osé me dire des choses outrageantes parce que je ne pouvais pas empêcher sa mère de mourir. Croit-il peut-être, ce riche ignorant, que je puis changer l'arrêt de Dieu? Mais il me le payera... en espèces sonnantes, bien entendu. Maintenant, parlez, qui est venu encore?

— On est venu dire, mon père, que le fermier Thomas, de la grande métairie, a eu une attaque, et on vous prie d'aller jusque-là sans délai.

— Sans délai! Ils croient sans doute que je puis me couper en quatre. Et après?

— Alors monsieur Van Horst est venu. Vous savez bien, celui qui habite une campagne là-bas derrière la Garenne.

— Si je le sais! Cette scie avec ses insupportables nerfs et sa sottise imagination. Il est heureux qu'il soit riche et qu'il paye bien, sans cela je lui aurais donné son congé depuis longtemps.

— Il est au jardin, et il attend votre retour, mon père.

— Est-ce tout?

— Il y a dans le parloir trois pauvres gens malades qui vous attendent depuis à peu près deux heures.

— Ceux-là attendront bien encore un peu. Allez au jardin et appelez monsieur Van Horst... Non, non, j'aurai plus tôt fait d'expédier rapidement les affaires là dedans, et de renvoyer tout le monde. Alors j'en serai débarrassé. Pendant ce temps vous irez prier monsieur Van Horst de m'attendre au salon. Dans quelques minutes je suis près de lui. Voyons, qui avons-nous là dedans?

Il ouvrit la porte du parloir et jeta un regard inquisiteur sur les personnes qui s'y trouvaient, et qui s'étaient levées avec respect à sa vue.

Sans laisser à personne le temps de parler, il leur dit :

— Ça, mes amis, j'ai à peine quelques instants à vous consacrer. Ainsi, le moins d'explications possible, et répondez seulement à ce que je vous demande.

Tout en donnant cet avertissement d'une voix brève, il avait pris le jeune paysan par le bras, lui tâta le pouls, et le regardait fixement dans le blanc des yeux.

— Trop de sang, grommela-t-il, sang trop épais. Nous subtiliserons encore, pour prévenir les inflammations. Restez là, vous; je vais vous faire tout à l'heure une abondante saignée.

— A moi, une saignée? s'écria le jeune paysan. Je crois que vous plaisantez, monsieur Heuvels.

— Comment cela? Là où il y a trop de force, la force est une maladie, un feu qui enflamme le sang; et avec deux ou trois saignées...

— Oui, mais ce n'est pas moi qui suis malade, Dieu merci!

— Alors, que venez-vous faire ici?

— Vous vous êtes trompé, monsieur Heuvels, c'est mon père qui est malade.

Le docteur regarda le jeune homme d'un œil courroucé, et se mordit les lèvres de dépit.

— Allons, allons, ne traînons pas les choses en longueur. Qu'est-ce qu'il a, votre père?

— Oh! vous le savez bien, monsieur, répondit l'autre, mon père a, comme on dit, le vieil